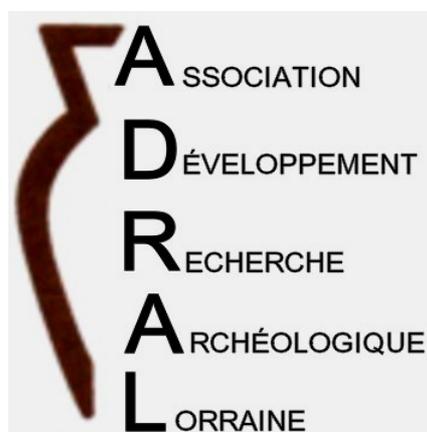


# JOURNÉE ARCHÉOLOGIQUE

**04 Octobre 2015**

**BUSSANG**

**Tiré à part de la conférence sur les opérations  
archéologiques de la chapelle  
Saint-Basle de Lignéville**



Étude archéologique d'une pompe de grandes dimensions du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la mine St Charles au Thillot

# SOMMAIRE

- Page 2 Le mot du Président de l'ADRAL  
*Pierre PEGEOT*
- Pages 3 à 4 Les anciennes mines vosgiennes : localisation de la machinerie d'exhaure d'une mine d'argent à Fresse -sur-Moselle (88)  
*Francis PIERRE* - Chercheur associé. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne LAMOP
- Pages 5 à 7 Compte-rendu des fouilles de Vandières (54)  
*Antoine MAMIE*, *Émilie MORIN* et *Élodie WERMUTH* – Éveha archéologie
- Pages 8 à 10 À Nasium (55) : les fouilles au lieu-dit « Cul de Breuil »  
*Bertrand BONAVENTURE* - Archeodunum SAS ; UMR Arar
- Pages 11 à 13 Agglomérations et sanctuaires en Gaule romaine : Grand (88) et Nasium (55)  
*Thierry DECHEZLEPRETRE* – Conservateur du patrimoine, département des Vosges  
*Pascal VIPARD* – Maître de conférence, université de Lorraine
- Pages 14 à 16 À Nasium (55) : la technique Lidar  
*Guillaume ENCELOT* - Service archéologie et patrimoine culturel des Hauts-de-Seine
- Pages 17 à 19 Un haut-lieu de justice à Creuë sous l'Ancien Régime (55)  
*Denis MELLINGER* et *Michel REEB* - Association APM : Archéologie et Paysages en Meuse.
- Pages 20 à 21 Le paysage vosgien et l'aire de recherches minières  
*Francis PIERRE* - Chercheur associé. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne LAMOP
- Pages 22 à 24 Les confins de la cité des Leuques : un territoire particulier  
*Gérard GRAU* - Archéo Vosges.
- Pages 25 à 27 Utilisation de la chaille oxfordienne de la région de Neufchâteau au cours de la préhistoire  
*Serge BEGUINOT* - Prospecteur bénévole. Cercle d'études locales de Contrexéville
- Pages 28 à 30 Industries en silex du Néolithique moyen en moyenne Moselle : différences inattendues entre les régions messine et luxembourgeoise.  
*Guillaume ASSELIN* - UMR 7044, Pôle archéologie préventive de Metz Métropole,  
*Foni Le BRUN-RICALES* - CNRA du Luxembourg.
- Pages 31 à 33 La villa gallo-romaine de Grigy (57)  
*Gaël BRKOJEWITSCH* et *Kristelle LEMOINE* - Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole
- Pages 34 à 36 L'enceinte médiévale de Metz d'après des fouilles récentes  
*Simon SEDLBAUER*- Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole
- Pages 37 à 40 Opérations archéologiques à la chapelle Saint-Basle de Ligniville (88)  
*Marie NIQUE*- Responsable d'opération de l'étude du bâti. Nord-est archéologie  
*Gilbert SALVINI* - Archéologue bénévole. Cercle d'études locales de Contrexéville

## Le mot du Président de l'ADRAL

Dimanche 4 octobre 2015, c'est sur les hauteurs vosgiennes que l'ADRAL a tenu sa journée de rencontres et d'informations archéologiques. Après avoir visité la plaine, Grand en 2001, Contrexéville en 2008, il était normal de prendre de la hauteur pour aller voir si la montagne est toujours belle. Le centre de vacances AZUREVA de Bussang et sa terrasse à la vue magnifique sur les sommets nous ont accueillis pour cette journée, dont le déroulement a été facilité par la collaboration de l'association SESAM et de ses membres. Francis Pierre n'a pas manqué, outre son intervention, de nous faire admirer le panorama et de localiser les anciennes mines dans le paysage.

Douze communications se sont succédé, impliquant une grande densité et, comme à l'habitude, un parcours marathonien. Tout naturellement la période gallo-romaine fut la plus représentée, soulignant ainsi sans contestation possible que la Lorraine est une terre de haute et profonde colonisation romaine. Nasium a été abondamment évoqué, comme le méritent à la fois l'importance de cette cité méconnue, pourtant probable capitale de la cité des Leuques, et les nombreuses investigations archéologiques qui font connaître ce site. Vandières pose la question de la continuité de l'habitat, d'une nécropole de l'âge du fer à une exploitation rurale du Bas-Empire, cependant détruite, semble-t-il, avec l'arrivée des Barbares. La villa gallo-romaine de Grigy est, elle aussi, riche d'enseignements. Les témoignages d'occupation antique sont également évidents à Lignéville mais plus rares aux confins orientaux de la cité des Leuques (région de Saint-Dié).

La Préhistoire a toujours ses partisans qui nous détaillent aussi bien la chaille de l'oxfordien à Neufchâteau que les industries lithiques en Moselle. Les vestiges protohistoriques se signalent à Nasium et à Vandières. Le Moyen Age est peut-être le parent pauvre cette fois-ci : la rupture dans la continuité de l'occupation humaine entre Empire romain et début du haut Moyen Age n'est pas évoquée à Nasium ou Vandières, ni à Grigy. La chapelle St-Basle de Lignéville, peut-être église cimétériale, où l'on peut restituer une part du bâti médiéval, souligne à la fois le caractère frustrant d'un sondage archéologique limité et l'effort de restauration entrepris. Les fragments de l'enceinte de Metz sont là pour rappeler la primauté de cette cité aux potentialités archéologiques toujours nombreuses. La période moderne, à Bussang, ne peut faire autrement que rendre la part belle aux anciennes mines de la région et aux techniques qui y furent utilisées. Le gibet de Creuë, en Meuse, témoigne que ce genre d'édifice faisait partie du paysage d'autrefois.

Si toutes les périodes ont été représentées, comme d'habitude de façon inégale, il en est de même pour les différents départements de la région. Les Vosges, et c'est compréhensible, ont été les plus présentes (les mines, l'oxfordien, Grand, les confins leuquois, Lignéville...); la Meuse n'est pas en reste (Nasium, Creuë...) ; la Moselle non plus (industries lithiques, Grigy, Metz...); la Meurthe-et-Moselle peine à se faire place mais le beau site de Vandières la récompense.

Une journée bien faste, c'est banal de le dire, et il est à espérer, en dépit des modifications de la carte territoriale et des changements qui suivront inmanquablement, que l'expérience des rencontres de l'Adral puisse se poursuivre.

## Opérations archéologiques à la Chapelle Saint-Basle de Lignéville (Vosges)

Marie NIQUE, responsable d'opération de l'étude du bâti. Nord-est archéologie  
Gilbert SALVINI, archéologue bénévole. Cercle d'études locales de Contrexéville

### Présentation des opérations :

Les travaux de restauration de l'édifice et de l'aménagement du terrain se sont déroulés en 2013 et 2014, ils ont donné lieu à deux opérations archéologiques qui ont éclairé des pans jusqu'alors inconnus de l'histoire du site qui remonte au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère d'après les découvertes réalisées.

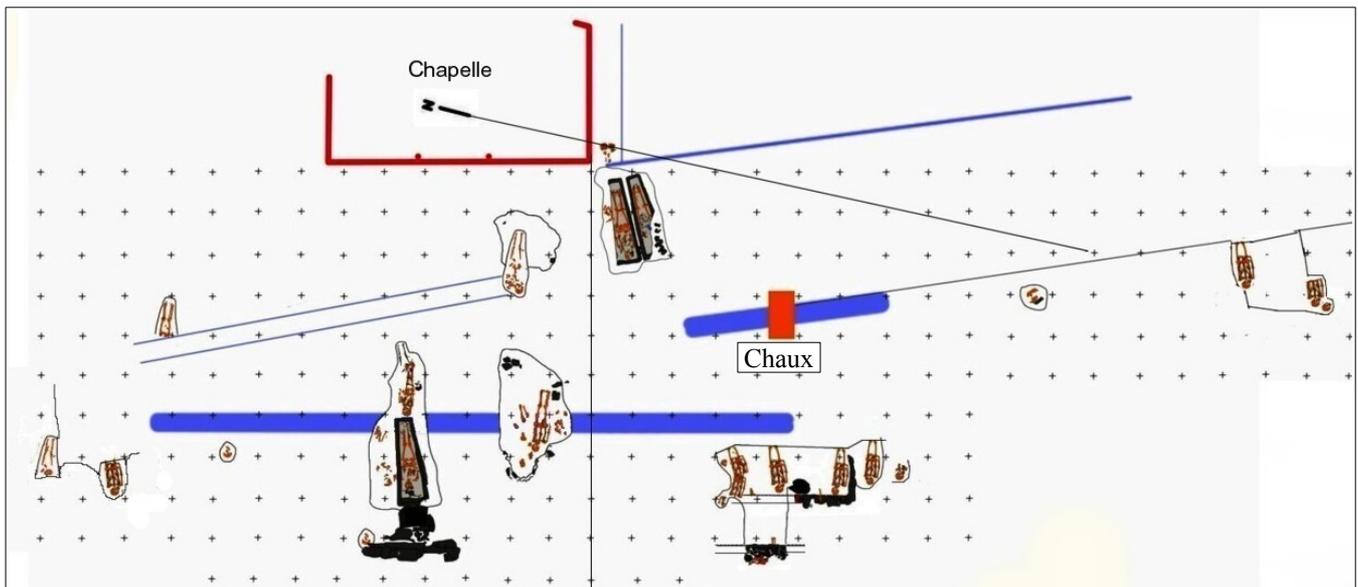
1- Un sondage exécuté en 2013 et en 2014 sur l'emprise des terrassements a révélé la présence d'une nécropole utilisée du haut Moyen-Âge au XVI<sup>e</sup> siècle et la partie d'une structure gallo-romaine.

2- Une opération archéologiques de levé du bâti exécutée du 1<sup>er</sup> décembre 2014 au 31 mars 2015, a permis de retracer l'évolution chronologique de l'édifice dont des vestiges du XII<sup>e</sup> siècle font remonter de trois siècles sa construction qui était jusqu'alors présumée dater du XV<sup>e</sup> siècle.



La chapelle au début des travaux de terrassement :  
L'entourage rouge matérialise l'étendue de la nécropole sondée, on aperçoit les premières tombes mises au jour  
Le carré rouge matérialise l'emplacement de la structure gallo-romaine

### La nécropole :



L'intervention archéologique s'est contentée de fouiller et d'étudier uniquement les sépultures menacées par les travaux de terrassements qui ne couvraient qu'une superficie de 50 m<sup>2</sup> sur les 4650 m<sup>2</sup> que compte la surface du terrain. De ce fait il n'a pu être appréhendées les limites de la nécropole.

Une cinquantaine de sépultures qui n'étaient pas atteintes ni dérangées par les décapages ont été laissées en place.

- 31 sépultures complètes ont été fouillées et exhumées, il y avait 23 squelettes dont les ossements incomplets et dispersés étaient réduits. Au total on a décompté 54 individus différents.

- Toutes les inhumations étaient orientées les pieds vers l'est, des sépultures étaient étagées sur trois niveaux, les plus profondes creusées dans le substrat, et d'autres simplement enfouies dans la terre à 40 centimètres de profondeur.

- Aucun mobilier n'accompagnait les sépultures, hormis des moules de rivière pour deux d'entre elles. Certaines étaient creusées en pleine terre, d'autres étaient dans des coffrages en bois calées par des pierres, la plupart des individus inhumés possédaient une pierre ou une motte de terre en guise de coussin céphalique. La terre de comblement de plusieurs sépultures contenait des débris de tegulae, des fragments de céramiques gallo-romaines et mérovingiennes.

- L'analyse au C14 de trois individus ont permis de dater celui de la tombe n° 11 entre 782 et 986, celui de la tombe n° 13 entre 1031 et 1152, et le troisième qui était dans le sarcophage n° 6 est daté entre 1447 et 1637.

- Deux pierres plates avaient servi à brûler du bois, dont les cendres étaient répandues sur des sépultures, de même que de la chaux dont une réserve subsistait.
- L'existence d'inhumations mérovingiennes n'a pu être avérée, mais les nombreux artefacts de cette période ainsi que les trois sarcophages plaident pour une présence mérovingienne antérieure.
- Les observations anthropologiques de Lucille Léger ont permis de reconnaître 13 adultes et 14 immatures, ainsi que 13 hommes et 5 femmes. Le crâne n° 3 d'une inhumation réduite présentait un traumatisme tranchant ayant entraîné la mort.
- Trois sarcophages ont été utilisés en remploi sans leur couvercle, ils étaient très endommagés par leur déplacement. Ils ont été étudiés par Alicia Mougin pour son master. Les sarcophages n° 1 et n° 2 ont une forme classique, le sarcophage n° 6 possède des décors en croix de saint André similaires à ceux de Luxeuil-les-Bains (Place de la République) et du Saint-Mont à Saint-Amé entre autres...
- Un mur de soutènement bordant la pente à l'ouest de la chapelle n'a pu être fouillé, il délimitait certainement l'emprise de la nécropole, de même que celui d'un bâtiment dont la présence et la datation restent indéterminées.



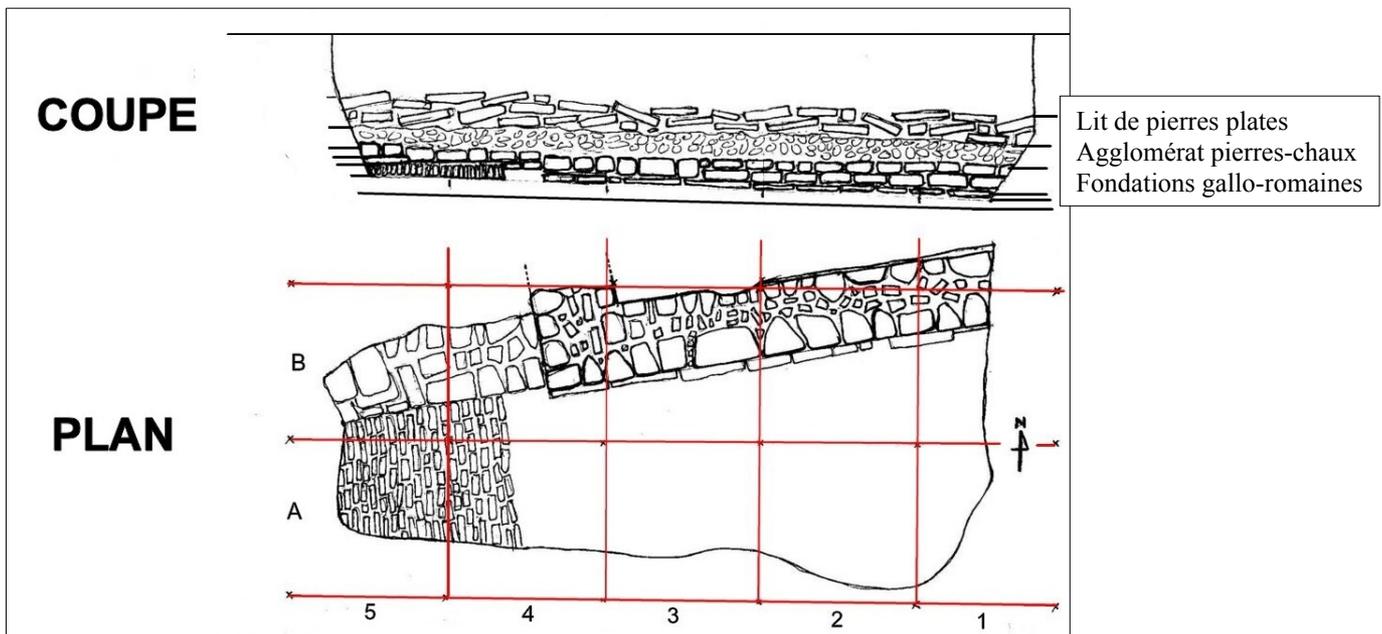
### La structure gallo-romaine :

À la faveur du creusement d'un trou pour l'implantation d'un socle, dont le projet a été abandonné suite à la découverte d'une structure, un sondage partiel sur 8 m<sup>2</sup> a permis de reconnaître les fondations d'un édifice gallo-romain dont le sol extérieur est composé d'un radier de pierres liées au mortier de chaux.

Situé à 30 mètres de la chapelle sur une terrasse aménagée en surplomb, les restes de l'édifice était intentionnellement couvert par un agglomérat de pierres liées au mortier de chaux lui même recouvert d'un lit de pierres disposées à plat.

Les monnaies et fragments de céramiques ont permis de dater cette structure des 1<sup>ers</sup> siècles avant et après J.C.

La probabilité d'un sanctuaire gallo-romain n'est pas à exclure.



### Levé du bâti :

Cédric Moulis ingénieur d'études, président de Nord-Est archéologie a saisi l'opportunité d'effectuer une étude du bâti, lorsque le décrépiage des murs a révélé l'intérêt d'une opération de levé qu'il a confié à Marie Nique. L'objectif de cette intervention archéologique était d'effectuer des relevés de l'édifice, d'en déduire les techniques de constructions et éventuellement d'en dater les différentes phases

L'exercice s'est avéré difficile face à un bâtiment aussi complexe qui comporte de nombreuses reprises.

- La méthodologie employée présentait les aspects suivants :
- Le relevé d'élévation par tachéométrie et photo-redressement,
- Le relevé d'élévation à la main,
- Le renseignement de fiches d'enregistrement et diagrammes stratigraphiques,
- La couverture photographique et l'analyse de matériaux.



Les différentes et minutieuses observations ont porté sur :

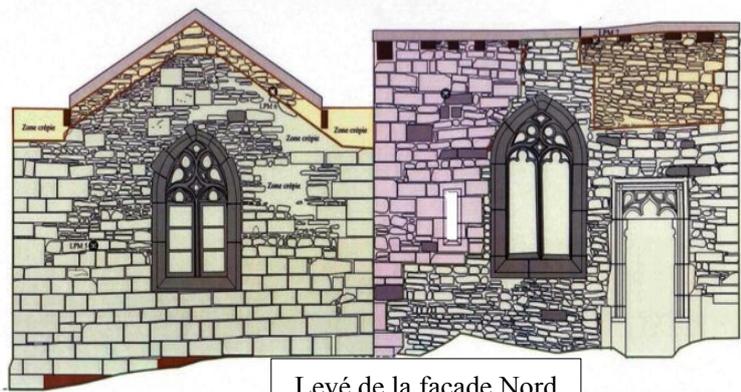
- L'appareillage des murs, des ouvertures et des contreforts
- La construction des voûtes
- Les sculptures des fenêtres de style gothique rayonnant, et d'un linteau présentant un décor en accolade trilobé
- L'analyse des mortiers
- La découverte d'une petite fenêtre incluse dans l'état d'un édifice antérieur
- La découverte d'un linteau roman en remploi avec au centre une croix latine dont il manque la partie supérieure, qui aurait été par la suite orné en creux de deux motifs de trèfles gothiques, une curieuse étoile à 6 branches est incisée sur un de ses côtés

L'état actuel de la chapelle se présente sous la forme de trois travées :

- La travée d'entrée
- La travée de chœur
- La travée latérale qui recouvre un caveau

Le phasage chronologique distingue 5 périodes :

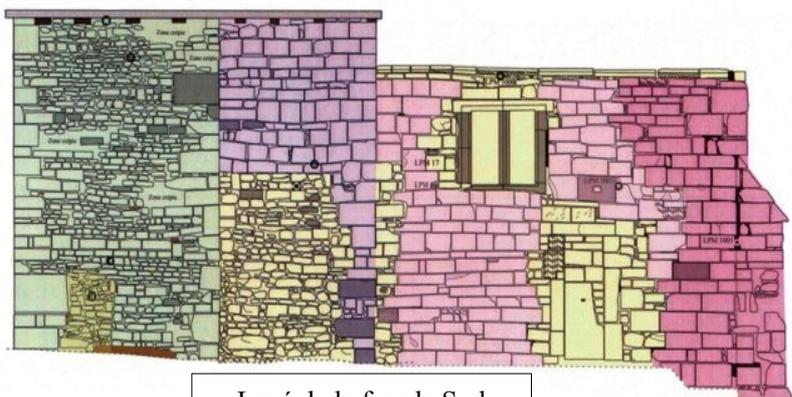
- Au XIIe siècle : un bâtiment initial
- Aux XIIIe et XIVe siècles : la construction du chœur
- Au XVe siècle : une reconstruction du chœur et des contreforts
- Au XVIe siècle : la construction de la travée latérale et une reconstruction de la travée d'entrée
- XIXe et XXe siècle : ont lieu de nombreuses réfections



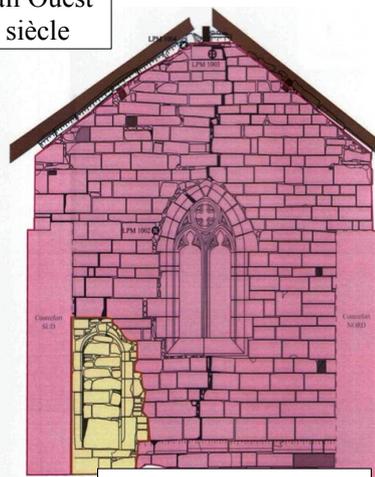
Levé de la façade Nord



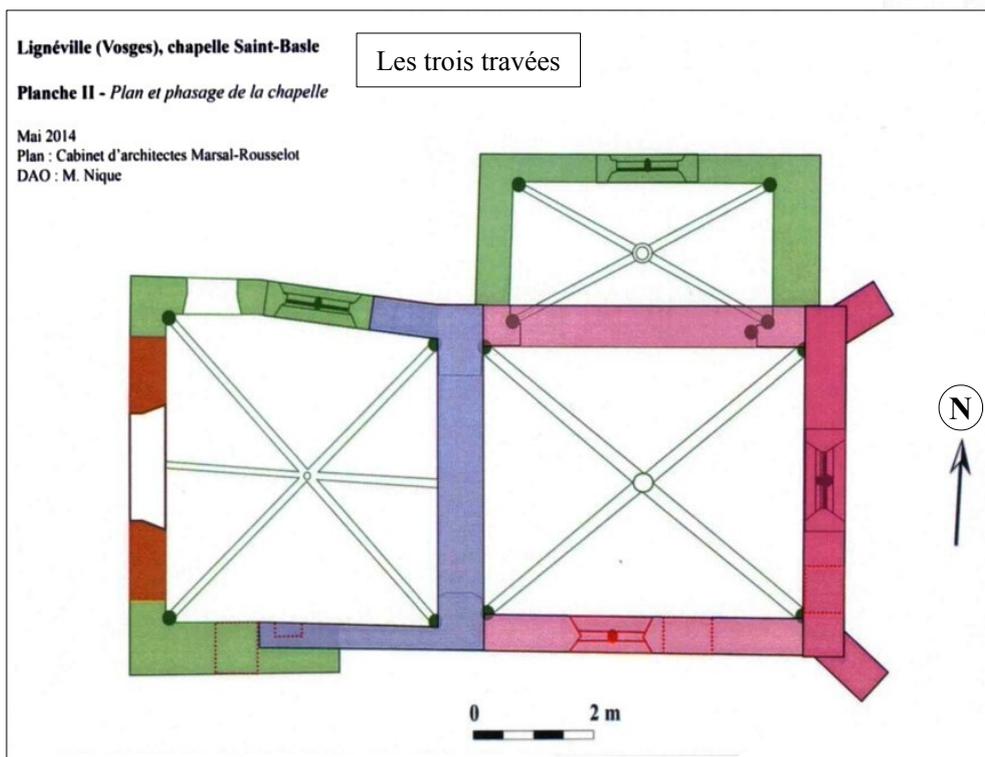
Portail Ouest  
XXe siècle



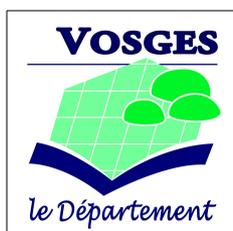
Levé de la façade Sud



Levé du chevet Est



- XIIe siècle
- XIIIe - XIVe siècles
- XVe siècle
- XVIe siècle
- XIXe - XXe siècles



**ADRAL - 74, Route de Thionville - 57185 VITRY-SUR-ORNE**

**Mise en page : Gilbert SALVINI**

**Reprographie : IN'QUARTO**

**581, Avenue Reine Isabelle - 88140 CONTREXÉVILLE**